

Exposition

8 septembre – 1er octobre 2021

POUPÉE DE LOESS

TON MANTEAU EST FERTILE

AMANDINE ARCELLI



© graphisme : Julie Ansel

PARC  SAINT LÉGER
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Hôtel de ville de Varennes Vauzelles

Du 8 septembre au 1er octobre 2021

Vernissage mardi 7 septembre 18h30

Rencontre presse mardi 7 septembre 16h30

Accès libre et gratuit aux horaires d'ouverture de la mairie

Invitée par le Parc Saint Léger – centre d'art contemporain et la ville de Varennes-Vauzelles, l'artiste Amandine Arcelli proposera une nouvelle création occupant l'entièreté du hall d'accueil de l'hôtel de ville.

De grandes dimensions, peinturées, comme revêtues de leurs plus beaux atours et parures, les sculptures d'Amandine Arcelli nous regardent patiemment et l'on dirait qu'elles nous invitent à entrer en dialogue. Alors, les yeux scrutent et sous les poudres et autres textures, décèlent tout aussi bien des matériaux, des demi-produits industriels que des matières naturelles. Le tout assemblé sans hiérarchie, les uns soutenant les autres, les embellissant, les revêtant de peaux, en révélant tel ou tel aspect sensible. À l'instar d'une longue lignée d'artistes sculpteurs délaissant les matières nobles au profit des matériaux industriels, Amandine Arcelli s'empare des matériaux intermédiaires les plus utilitaires pour alimenter son imagination. Sous ses mains, s'érigent de grandes figures étranges, sans ressemblance mais attrayantes et comme dotées de vie. Surgies des entrailles de nos environnements quotidiens bien délimités, elles pourraient être les animaux d'un monde parallèle.

Entrer dans le monde d'Amandine Arcelli, c'est ne rien renier de nos réalités environnementales, se souvenir de la continuité des matières et matériaux, abandonner tout clivage de par trop simple entre nature et technique pour en célébrer une symbiose bienveillante et créative. Tel l'enfant toujours à même d'assembler quelques objets disparates pour en imaginer une poupée...

La sculpture sera accompagnée de documents mis en forme retraçant la démarche de l'artiste.

Poupée de loess : concrétions formées dans des dépôts sédimentaires dus à l'érosion éolienne, appelée loess et donnant des terres fertiles

Amandine Arcelli (1991) est diplômée de l'ENSBA de Lyon (2015).

Sculptrice expérimentée dans la connaissance et l'utilisation des matériaux, elle nourrit sa démarche d'un intérêt marqué pour l'histoire des civilisations et des techniques et plus généralement pour les relations de l'humain à son environnement.

Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions collectives dont les plus récentes : P(ART)cours/Par(KUNST) (Woluwe-Saint-Pierre (BE), 2021) ; Face à la mer/Passerelle Centre d'art contemporain (Brest, 2020) ; Appel d'Air (Arras, 2020) ; Art au jardin (Esquelbecq, 2019) ; Vent des Forêts (Fresnes au mont, 2018)... Mais aussi dans le cadre d'expositions personnelles : [DA.WA]DĀWĀ\DA.WA\, Musée des civilisations de Saint-Just-Saint-Rambert dans le cadre du programme Résonance de la biennale de Lyon 2019 ; L'Art de la forme, Parcours Saint-Germain, 2018 ; MERA NAAM JOKER, Galerie Tator, Lyon, 2017) ...plus d'infos : www.amandine-arcelli.fr / [@amandinearcelli](https://www.instagram.com/amandinearcelli)

« Je regarde surtout les formes que peuvent produire les matériaux industriels. La couleur me permet de les amener ailleurs. Les surfaces d'origine empêchent les matériaux de faire forme, ils sont restreints à leur propre image. Les couleurs sont pour moi comme un matériau à part entière, qui enduit, recouvre, soude et pose une ambiance. » Amandine Arcelli

« Mes enduits sont des mélanges de pigments, sables, terres, bitume, colle, plâtre... ils sont épais et recouvrent tout, ils soudent l'ensemble. Je m'en sers pour « pouponner » mes sculptures, mais avec empressement. C'est une seconde peau, un maquillage théâtral dans lequel je les cimente. C'est une sorte de mise en scène. » Amandine Arcelli

Le travail d'Amandine Arcelli vu par l'écrivain Patrice Blouin Revue LECHASSIS 2020 (DR)

Groupe sanguin : PVC. *Nous sommes des animaux industriels. Nos peaux de mouton sont en laine de roche. Nos ailes de mouche en cuir d'abat-jour. Bien avant notre naissance notre manière première est préformée dans des hangars d'usine. Nos cellules souches sont fabriquées à la chaîne. Et quand les hauts fourneaux s'écroulent, ou tombent à l'arrêt, notre ossature est façonnée au tour à bois. Nos tibias de rechange, nos péronés, sont des barreaux de chaise.*

Terre et laiton. *Nous poussons comme des plantes. Comme des moisissures sur le mur. Tuyau coudé de cuivre. Paillason à pigments. Double langue symétrique sans bouche autour. Et nous restons là accrochés comme des tiques en attendant que passe le bon support. L'organisme vivant, complémentaire, qui va nous transporter ailleurs. Ce n'est vraiment que lorsque l'on a trouvé son binôme structurel, son partner symbiotique, que l'on peut commencer à envisager l'avenir.*

Flotteur et filasse. *Nous sommes des manteaux-carapaces. Nos pores alvéolés bâtissent des murs de miel. Par derrière la fragilité dort cachée. Suspendue à des filins. Nous nous établissons en bande dans les forêts. Nous paissions dans les prairies. Quand les spectateurs s'approchent de nous la nuit, comme des chasseurs, nous les sentons venir de loin. Nos poils se hérissent. Ils se dressent comme des sertflex. Une fois capturés vivants, on nous parque pour de bon dans des espaces d'exposition.*

Répétez : caoutchouc. *Nous sommes des phonèmes mystiques intraduisibles dans votre langue. Nos noms de baptême vous restent à jamais hermétiques. Étrangers à votre alphabet. Vous ne pouvez que les transmettre de bouche à bouche. Comme du sable humide coulant de main en main. Si vous essayez de faire sécher notre matière sonore, de l'accrocher tendue à vos systèmes de notation, elle perd tout son charme et son efficace. Pour exister nos titres doivent être prononcés à haute voix. C'est magique.*

Cornes en mousse de vache sacrée. *Nous sommes des dieux hindous. Pris dans le mortier. Teintés dans la masse. Le matin on nous emmaillote serrés dans les voiles et les tissus. Le soir on nous déshabille pour nous laver les pieds dans les eaux du Gange. Le soleil descend sur la jungle acrylique comme un cercle brûlant de tôle ondulée. Et quand on tend l'oreille on entend parfois le son du sitar. Ou le chant du styrène.*

Contact presse :

Parc Saint Léger : Chantal Scotton, chantal.scotton@parcsaintleger.fr

Ville de Varennes Vauzelles : Alix Doyen, culturevv@ville-varennes-vauzelles.fr

Exposition réalisée en partenariat avec la **Ville de Varennes-Vauzelles**

Le Parc Saint Léger reçoit le soutien du Ministère de la Culture/DRAC Bourgogne Franche Comté et est membre du réseau D.C.A